

Tarot 2017 de The Economist : Merkel frappée d'un éclair, le soleil qui brille pour Marine... Analyse

écrit par Christine Tasin | 16 décembre 2016



Pas politiquement correct, le tarot rituel de The Economist 2017 (merci à Reuri qui nous l'a signalé)... Que faut-il en penser ?

Ci-dessous, pour les non initiés, des lectures possibles (et la plupart du temps orientées, forcément, des illustrations). On ne s'y arrêtera pas, chacun a le droit d'aimer le tarot et d'y jouer, dans tous les sens du mot, mais nous sommes rationnels, à Résistance républicaine, et ce qui nous intéressera, à Résistance républicaine, c'est d'essayer de comprendre pourquoi the Economist nous envoie ces messages pour 2017.

La couverture divinatoire de The Economist 2017 est parue et elle n'est pas gaie !!

Ca y est, le petit jeu ésotérique et maintenant habituel des illustrations prédictives de The Economist est publié.

Pour les non initiés, une explication : Ces cartes sont celles du jeu de tarot de Marseille qui ont chacune une symbolique précise, non seulement en elles-mêmes mais

également selon la place qu'elles occupent les unes vis à vis des autres. Mais cela n'est pas certain, nous ne sommes pas dans un cabinet de voyance. Si ça se trouve, les cartes sont posées n'importe comment ou dans un sens qui défie les us communs.

Difficile de savoir si les graphistes de The Economist ont choisi ces cartes au premier degré ou pour leur symbolique divinatoire. Le Jugement, par exemple ne signifie pas un jugement au sens habituel, roue de la fortune parle plutôt de destin, chance que d'argent... De plus, les cartes sont bien entendu modifiées pour répondre à l'actualité. Il est à noter qu'elles sont privées de leur numéro, élément important, la numérologie étant très liée à la tarologie.

Ce que je vois d'un premier coup d'œil :

La Tour : Le symbole est clair, c'est la carte de l'effondrement. Plus violente et plus radicale que celle de la mort qui parle aussi de renaissance. Vous noterez le drapeau de la faucille et du marteau en haut à gauche.. L'URSS n'existant plus, est ce le symbole des pays communistes ou ex-communistes convergeant avec les chrétiens ? Contre qui ? A noter : La tour marquée par une croix et une sorte d'avis cloué sur la porte...

Le Jugement. Le jugement parle de résurrection, de renommée aussi. Le personnage semble être Trump assis sur le monde avec les attributs de la royauté. Mais cela pourrait être autre chose. Le fameux roi annoncé par les prophéties qui devrait arriver après un conflit dévastateur et qui installerait une paix trompeuse, il s'agirait en fait de l'anté-christ, celui de la dictature mondiale et de la marque de la bête... (C'est ce que j'ai lu chez les théoriciens de l'apocalypse et autres prophéties)

Le Monde arrivant après le Jugement marque une pause. Le Monde est la carte de la réalisation. Il faut bien sûr interpréter les symboles qui sont dessus. J'ai reconnu la Maison Blanche, le Livre est-il le symbole des religions du Livre ? Qui est le personnage du cadre ?

Puis vient l'Hermite, carte de la sagesse, de la solitude, du repli SUR SOI. Comme vous le voyez, le thème est le TTIP

Carte suivante, la Mort, carte de reset. On efface tout et l'on recommence. Inquiétant, le champignon atomique dans le fond. La terre est aride, les herbes et fleurs noircies, les rivières desséchées, le poisson mort. Seuls semblent en forme des insectes qui ressemblent à des frelons... Brrrr

Arrive le Magicien. Ce personnage, dans le tarot, est le symbole d'un commencement, du début de quelque chose. C'est aussi le symbole de la manipulation et de l'illusion. Vous noterez les allusions franches à la technologie numérique.

La roue de la Fortune. Comme dit plus haut, fortune est à prendre au sens latin de fortuna, la chance, le destin. Il semble que ce soient, d'après les drapeaux, MLP, Merckel et une personnalité des Pays-Bas (drapeau rouge blanc bleu horizontal) Les trois sont liés à la roue du destin. Coté MLP, le ciel est clair et le soleil brille. Côté Merkel, gros nuages noir et éclair qui vient la frapper. En bas, des urnes. La manivelle est intéressante. Qui la tourne ??

Les étoiles. Cette carte est franchement détournée, y compris dans son titre. Normalement dans le tarot, c'est une étoile unique qui répand ses rayons bienfaisants. Rien de tel ici. Il semble que nous ayons plutôt affaire à une starisation des personnes. Est-ce pour symboliser les medias ?

J'ai fait ce que j'ai pu pour vous aider, je compte sur vous pour compléter ou contredire ma version et me donner la vôtre...

Pour ceux qui se poseraient des questions, oui, j'ai un peu étudié le tarot, et un peu la numérologie, et un peu l'astrologie.. C'est passionnant mais pour vraiment posséder ces disciplines c'est presque une vie d'études et de recherches en plus d'une intuition très développée... Moi j'étais seulement curieuse, je voulais juste savoir de quoi il était question. C'était il y a longtemps, dans une autre vie..

Galadriel

<https://lesbrindherbes.org/2016/11/21/couverture-divinatoire-de-the-economist-2017-p-arue-nest-gaie/>

Ou encore :

Benjamin Fulford : La septième, intitulée « **La roue de la fortune** », montre un souriant Marine Le Pen et Angela Merkel, fronçant les sourcils, attendant les résultats des élections indiquant qu'ils s'attendent à ce que Le Pen gagne et que Merkel perde. Je n'ai pas pu identifier la troisième personne.

James Rioux : (Sens général) **La roue est un symbole approprié pour les forces du destin et le destin**, car il montre comment tout est connecté dans un cycle ; Certains pourraient l'appeler le cercle de la vie. L'apparition de la Roue de la Fortune montre que le **changement est non** seulement susceptible de se produire, il

est certain de se produire, et bientôt.

<https://interetpourtous.com/2016/11/23/le-monde-en-2017-selon-rothschild-the-economist-analyse-par-benjamin-fulford-david-wilcock-avec-commentaire-de-ascensionwithearth-com/>

On ne va pas délirer sur les interprétations abusives, Trump qui serait l'Antechrist par exemple. On va simplement s'interroger sur le message envoyé aux lecteurs par la revue. Quelle est, d'abord, cette revue ? Extraits de la présentation faite par [Wikipedia](#) :

The Economist est un [magazine d'actualité hebdomadaire britannique](#). Imprimé simultanément dans six pays, il est l'un des hebdomadaires de référence à l'échelle mondiale, ciblant une population hautement éduquée. Sa diffusion est supérieure à 1 500 000 exemplaires². Il est la propriété de [The Economist Group](#), qui détient également l'[Economist Intelligence Unit](#).

Le revenu annuel moyen des lecteurs du journal est de 200 000 dollars²⁵

The Economist se présente comme un [journal](#), non comme un [magazine](#) ou une chronique d'économie, car il couvre l'ensemble de l'actualité mondiale mais aussi pour des raisons historiques¹. Ce sont néanmoins ses analyses et ses commentaires des principaux faits d'actualités qui ont fait sa notoriété. Il est en effet reconnu pour la qualité de ses analyses et ses prises de positions sur les grandes questions économiques et politiques mais aussi sociétales et culturelles. Il défend une vision [libérale classique](#) à la fois en [politique](#), en [économie](#) et sur les questions de société³.

Le groupe était possédé à hauteur de 50 % par [Pearson](#) de 1928 à 2015. En août 2015, Pearson, après avoir vendu le [Financial Times](#), annonce la vente pour 469 millions de livres de sa participation dans The Economist Group, au groupe italien [Exor](#) et à la [famille Rothschild](#)⁹

The Economist fut fondé par [James Wilson](#) en 1843 et parut pour la première fois pendant le mois de septembre de cette année. Il fut créé pour soutenir la campagne demandant l'abrogation des [Corn Laws](#), lois protectionnistes sur les céréales, et pour promouvoir le [libre-échange](#)¹. Son titre reflétait alors cette orientation politique marquée, le terme « économisme » désignait en effet principalement

le [libéralisme économique](#) à cette époque. Bien que les Corn Laws furent abolies en 1846, le journal perdura, restant fidèle aux idées libérales de Wilson.

The Economist se considère comme d'« extrême-centre »¹ et comme un **partisan d'un libéralisme** inspiré d'[Adam Smith](#), de [John Stuart Mill](#) et de [William Ewart Gladstone](#), **s'opposant à toute limitation injustifiée des libertés individuelles qu'elles soient économiques ou personnelles**³. Il prend ainsi position en faveur à la fois d'un [libéralisme économique](#), notamment le [libre-échange](#)¹⁹ et la [dérégulation](#)²⁰, et d'un libéralisme sociétal, en défendant par exemple la [légalisation des drogues](#)²¹ et le [mariage homosexuel](#)²². Le magazine affirme néanmoins être plus pragmatique qu'idéologue³ et supporte parfois des mesures interventionnistes qu'il trouve raisonnables, comme le **contrôle des armes à feu**²³ et une couverture de santé universelle²⁴.

Les sujets les plus souvent abordés sont l'[économie](#) internationale, la [politique](#), les affaires, la [finance](#), les [sciences](#) et [technologies](#) et les [arts](#).

Le journal s'engage régulièrement sur les grandes questions qui touchent le monde, défendant « la vision libérale »¹³. Il a soutenu des dirigeants politiques conservateurs comme **Margaret Thatcher** ou **Ronald Reagan** comme des travaillistes (**Tony Blair**) ou des démocrates (**John Kerry**, **Barack Obama** et **Bill Clinton**). Le journal a pris parti dans l'élection présidentielle française en soutenant **Nicolas Sarkozy** « faute de mieux » en avril 2007²⁶, tandis qu'en 2008, clairement opposé à [Silvio Berlusconi](#) depuis les [années 1990](#), il a appelé à voter pour [Walter Veltroni](#) en Italie. En 2016, *The Economist* **s'oppose clairement au Brexit** qui divise l'Angleterre⁶.

Partisan de l'[intervention américaine au Viêt Nam](#), il a également soutenu et épousé certaines causes libérales en se montrant favorable à la **décolonisation**, la légalisation de la consommation de drogues, adversaire de la [peine de mort](#), militant pour le [mariage homosexuel](#).

Intéressant, n'est-il pas ? Bref, *The Economist*, lu par les élites mondialisées, les influence fortement et s'adresse à elles.

Or, quel est le message véhiculé par le tarot 2017 ? Les "populistes" sont en train de grimper, de prendre de plus en plus d'importance, voire même le pouvoir. Et en Europe

l'étoile de Merkel tombe pendant que celle de Marine et de Wilders se lève dans un jour serein. Et The Economist et ses soutiens ne peuvent compter sur le soutien de l'Amérique, Trump étant assis sur son trône...

Comment dire de façon plus claire aux dirigeants mondiaux et à leurs sbires qu'il y a le feu au lac et qu'il faut qu'ils réagissent de toute urgence ?

C'est ainsi que l'on peut interpréter les décisions anti-peuple qui arrivent partout en Europe depuis ces dernières semaines :

- fondation pour l'islam de France
- "migrants" imposés partout et surtout en France et en Italie, réquisition des résidences secondaires dans ce pays qui semble, comme la France, la cible de l'ONU et de Bruxelles, ils veulent de façon évidente que le travail confié par mahomet à ses troupes il y a 1400 ans se réalise, ici et maintenant, la conquête de Rome, qui sera accompagnée par la conquête de la France.
- lois liberticides votées, "délict d'entrave" sur le net, au motif que des mensonges seraient prononcés
- lois ou justice de fait [interdisant dans de très nombreux pays européens](#) la simple critique de l'islam et de l'immigration sauvage
- chasse à nos coutumes et traditions, Saint-Nicolas, crèche, sapin...
- renseignement français sous tutelle américaine
- apparition des étoiles Fillon et Macron et disparition de Hollande susceptible de faire gagner Marine
- condamnations abusives de ceux qui usent de légitime défense

Liste hélas non limitative.

On rappellera en passant que, déjà, en 2012, The Economist accusait Hollande d'être trop mou et de ne pas être capable de mettre en oeuvre les "réformes " nécessaires :

Après “la France dans le déni” et “le dangereux M. Hollande”, l’hebdomadaire britannique *The Economist* poursuit son “French bashing” (bashing : attaques dures, gratuites et préjudiciables) avec [un dossier spécial de 14 pages à la situation économique française](#). Selon le journal libéral, “la France pourrait *devenir* le plus grand danger pour la monnaie unique européenne”, et “la crise pourrait *frapper* dès l’an prochain”. *The Economist* est particulièrement virulent à l’encontre du nouveau président socialiste, [François Hollande](#), et de son premier ministre, Jean-Marc Ayrault. “Ni M. Hollande ni M. Ayrault ne semblent *être* le *genre* de dirigeants suffisamment courageux, capables d’*imposer* des réformes à l’encontre d’une opposition généralisée”, explique-t-il dans un communiqué.

Si *The Economist* reconnaît que “le gouvernement a semblé devenir plus réaliste sur la gravité de la situation et *comprendre* la nécessité de réforme”, notamment en faveur de la compétitivité, il n’en démord pas : “On peut *craindre* que ces récents changements d’orientation soient trop tardifs et insuffisants.”

[La liste des reproches égrenés par l’hebdomadaire est sans fin](#) : économie stagnante, chômage élevé, déficit commercial abyssal, poids de l’Etat “démésuré” et “un *climat* des affaires qui s’est détérioré”, notamment avec les hausses d’impôt décidées par le président Hollande. Qui plus est, selon le journal, “l’élite et les électeurs ne sont pas prêts à de nouveaux *transferts* de souveraineté” au niveau européen.

http://www.lemonde.fr/economie/article/2012/11/15/la-france-souffre-douleur-prefere-de-the-economist_1791565_3234.html

Comment mieux dire pour qui et pour quoi se bat *The Economist* ? Bruxelles, l’ultra-libéralisme... Ses ennemis ? Ceux qui veulent moins d’Europe, qui veulent en sortir, qui menacent l’euro... On comprend que l’étoile d’une Marine, d’un Trump ou d’un Wilders soit montée en épingle pour faire un choc et appeler toutes les forces libérales à se bouger...

On n’est pas sortis de l’auberge... Ils ont tout, mais a priori nous sommes encore les plus nombreux, non ?

